


[Home](#) > [Critiques](#) > [Créations](#) > La punition du ciel

Dom Juan ou le festin de Pierre

CRITIQUES THÉÂTRE

La punition du ciel

Par Marie Sorbier

© 20 mars 2019



Tristan Jeanne-Vales

On fréquente depuis quelques créations le clown blanc de Jean Lambert-wild et quoi qu'il puisse générer comme réactions épidermiques, force est de constater qu'il se charge avec panache de nuances et d'épaisseurs au gré de ses appropriations. Traversé par les figures mythiques dont il est constitué (Richard III ou Lucky dans Godot), il attrape ici celle de Dom Juan et la modèle sous un jour résolument morbide malgré l'opulence et l'extravagance alentours. Les coupes dans le texte de Molière font jaillir la noirceur en recentrant l'intrigue sur le contrepoint troublant du valet et son maître et la présence menaçante et libératrice du Commandeur. Nous voilà donc immergés dans un décor imposant de fête foraine, au cœur d'une maison hantée, sorte de palais décadent à la fantaisie colorée inquiétante. Le trop plein ne semble pas être une question et il faut accepter d'être envahis – de sons, de lumières, de pirouettes... – pour accéder à cette farce et en saisir les enjeux souterrains. Enrober pour faire passer la pilule ? Car dans cette adaptation c'est bien la mort le personnage principal, sublimée curieusement par un Sganarelle tout de squelette vêtu,

EN BREF

Dom Juan ou le festin de Pierre

Genre : Théâtre

Auteur : Molière

Mise en scène/Chorégraphie :

Jean Lambert-wild, Lorenzo

Malaguerra

Distribution : Denis Alber, Jean

Lambert-wild, Pascal Rinaldi,

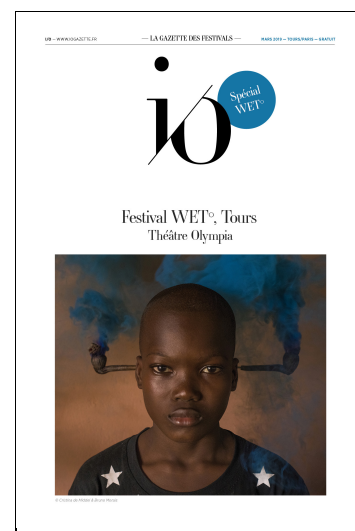
Romaine, Steve Tientcheu

Lieu : Théâtre de l'Union

<http://www.lambert-wild-malaguerra.com/fr/show/dom-juan-ou-le-festin-de-pierre>

 Toutes les critiques sur *Dom Juan ou le festin de Pierre* :

I/O N°95 - 19/03/2019


[> Télécharger le PDF du n°95](#)

ANNONCE

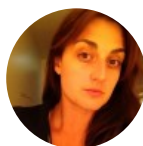
désarmant de naïveté, pataud, encombré d'un corps qui semble démesuré tout comme la moralité qu'il porte comme un fardeau et qu'il confronte sans filtre à la liberté effrayante de son maître. Tout ici est affaire de poids ; des tapisseries d'Aubusson qui encadrent majestueusement l'intrigue, des fantômes qui s'invitent à la fête, du silence dramatiquement absent, et de cette légèreté incarnée par ce héros en pyjama bondissant sur les escaliers en porcelaine de Limoges comme sur les lieux communs que l'on tente de lui imposer. Une lourdeur qui s'impose donc mais qui n'enlève rien à l'intérêt des prises de risque. Le duo franco-suisse Lambert-wild Malaguerra, sculpte cette féerie grinçante avec des partis pris audacieux sans souci de correspondre à un goût de l'époque ; on y assume une direction d'acteur très expressive, une esthétique criarde, des chansons de cabaret et la lumière verte des trains fantôme. Si la scène est le lieu des expérimentations, saluons les tentatives de ceux qui s'y risquent et tant pis pour l'agression momentanée de nos besoins d'espace et de nos standards esthétiques.

49

0
Shares

< Irlande mère blafarde

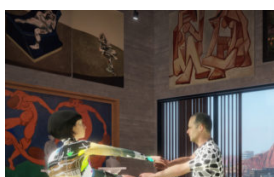
A PROPOS DE L'AUTEUR



Marie Sorbier

Rédactrice en chef de I/O
Fondatrice du journal et Directrice de la publication

D'autres articles par Marie Sorbier



Impression versus émotion, la réalité virtuelle en question



Dream City



La nostalgie des machines



ANNONCE



ANCIENS NUMÉROS



> Voir les anciens numéros d'I/O papier au format PDF

GENRES

- Cirque Clown Comédie music
- Danse Danse-théâtre Exposition
- Film/Cinéma Humour Installation
- Lecture Livres Marionnettes
- Mime Musique Opéra
- Performance Poésie
- Seul en scène Spectacle musical

